

tant dans la forme, sobre, nette, contenue comme par le passé.

Et cette manière de comprendre l'art et de l'honorer d'un inaltérable respect ne laisse pas d'avoir quelques inconvénients pour le critique : elle l'embarrasse dans le choix des citations : il y a, chez les autres poètes, de beaux et de médiocres passages, des hauts et des bas, si je puis ainsi parler, des chants du ciel et des glapissements bien terrestres ; on peut intéresser et le lecteur et soi-même par les contrastes, opposer l'éloge à la critique, montrer les côtés sombres et les parties resplendissantes ; mais chez M. de Laprade, rien de pareil : c'est toujours la même perfection de la forme, presque désespérante. Je m'étais promis de noter les chants les plus remarquables du livre pour les signaler et les faire connaître par de larges fragments : arrivé au milieu du volume, je me suis aperçu que je notais toujours ; et j'ai dû renoncer à proclamer une préférence si difficile à établir. C'est qu'en effet chaque poème a le degré de perfection qu'il peut avoir, c'est que le style est en constante harmonie avec la pensée, majestueux et solennel avec le Sauveur, âpre comme le désert avec Jean-Baptiste, débordant d'orgueil et de mépris dans la Cité des hommes ; de résignation, de charité et d'amour dans la Cité de Dieu, tendre et gémissant dans le Calvaire, dans ce tableau des saintes femmes que le poète semble peindre l'œil et le cœur fixés sur sa mère, toujours sa mère ! grande et noble figure qui apparaîtra désormais derrière ses plus belles compositions. Je me serais donc abstenu de citations nouvelles, si je ne trouvais, dans un des poèmes, le chant du soldat blessé et mourant. On dirait que M. de Laprade, avec ce coup d'œil intuitif, marque distinctive du grand poète, a entrevu le merveilleux spectacle que les soldats de la France devaient, de nos jours, offrir au monde, dans les combats et les souffrances ; et il me per-